

Résumé d'évaluation

Évaluation Rapide du Projet des Centres Africains d'Excellence (ACE Impact)

Région: **Golfe de Guinée et Sahel**

Secteur : **Enseignement Supérieur**

Évaluateurs: **Jamil Salmi, Andrée Sursock, et Jonathan Williams**

Date de l'évaluation : **Avril – Juin 2023**

Données clés de l'appui AFD et de la Banque Mondiale

Numéro de projet : CCI1679, CNG1087

Montant : 143 millions de dollars (Premier ACE Impact) et 358 millions de dollars (Second ACE Impact), y compris un total de 274 millions de dollars de la Banque Mondiale et 84 millions de dollars de la part de l'AFD.

Taux de décaissements : 60% (Premier ACE Impact); 49% (Second ACE Impact – en date d'Avril 2023).

Date d'achèvement : 31/12/2023 (Premier ACE Impact) et 30/06/2024 (Second ACE Impact).

Durée : 4,5 ans



Objectifs du Project

À travers la création de centres d'excellence africains, le projet vise à promouvoir la spécialisation régionale parmi les universités participantes dans des domaines qui répondent aux défis régionaux et à renforcer les capacités de ces universités à offrir une formation et une recherche appliquée de haute qualité. Il s'articule autour de trois composantes :

- Composante 1 : Formation professionnelle et développement des compétences des jeunes.
- Composante 2 : Développement économique local via une approche territoriale de construction d'infrastructures publiques en matériaux locaux.
- Composante 3 : Création d'emplois décents par l'accompagnement vers l'emploi, l'entrepreneuriat et la structuration de très petites entreprises.

ACE Impact a soutenu 53 centres : 18 « centres de renouvellement » d'ACE I, 25 nouveaux centres, quatre programmes d'ingénierie et de technologie et cinq « centres émergents » définis comme des centres développant encore leur expertise en recherche dans des pays dotés de systèmes d'enseignement supérieur moins avancés. Les centres sont situés au Bénin, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, à Djibouti, en Gambie, au Ghana, en Guinée, au Niger, au Nigéria, au Sénégal et au Togo.

Intervenants et mode opératoire

Le projet est financé par la Banque mondiale et l'AFD (au Nigeria et en Côte d'Ivoire). L'Association des Universités Africaines (AUA) fait office d'Agence Régionale de Facilitation (ARF) pour le projet. Le rôle principal de l'ARF est de vérifier les progrès des Centres vers la réalisation des accords de performance. Les décaissements sont directement liés aux résultats tels que mesurés par les indicateurs convenus.

Objectifs et méthodologie de l'évaluation

L'objectif principal de cette évaluation est de tirer les leçons et d'analyser l'impact des projets de centres d'excellence de l'enseignement supérieur en Afrique dans certains pays africains et de fournir des recommandations politiques connexes. Les objectifs détaillés du rapport sont (i) de déterminer si et à quoi dans quelle mesure les centres ont atteint les objectifs politiques qui leur étaient fixés, et (ii) formuler des recommandations pour renforcer davantage leur impact aux niveaux institutionnel, national et régional.

L'évaluation d'impact a été organisée en deux volets parallèles. Dans le premier, l'équipe a examiné les données quantitatives disponibles sur les 87 centres opérationnels dans le cadre des projets suivants : ACE I, ACE II et ACE Impact. Dans le second, l'équipe a réalisé des entretiens de groupe semi-directifs dans quatre pays d'Afrique de l'Ouest : deux anglophones (Ghana et Nigeria) et deux francophones (Burkina Faso et Côte-d'Ivoire). Au total, 35 centres sont hébergés par ces quatre pays, ce qui représente 40 pour cent du nombre total de centres. L'évaluation s'est faite à partir d'entretiens avec tous les centres des quatre pays cibles, ainsi qu'un certain nombre de réunions avec plusieurs centres de chaque pays et des représentants du gouvernement pour discuter des défis communs et des questions de politique nationale.

Appréciation de la performance

Pertinence

Grâce aux formations avancées et à la recherche appliquée, le projet apporte une contribution positive au développement des pays bénéficiaires des pays d'ASS. Les Centres ont tissé des liens forts avec l'environnement économique. 31 pour cent des CEA et des centres émergents ont produit des brevets. Huit centres ont créé des entreprises. Beaucoup soutiennent l'entrepreneuriat par le biais d'incubateurs, de formations, et de financements. Certains centres sont davantage orientés vers l'entrepreneuriat, d'autres vers la collaboration avec des partenaires industriels plus importants qui peuvent bénéficier de leurs innovations, et d'autres encore davantage vers l'impact social pour améliorer les récoltes agricoles ou mieux prévenir et traiter les maladies. Il faudra du temps pour que ces activités mûrissent.

Efficacité

Dans l'ensemble, le projet ACE Impact est en bonne voie pour atteindre la plupart de ses indicateurs cibles, mais pas au même niveau que ACE I. Les principaux résultats sont mesurés en termes d'étudiants en master et en doctorat, de cours de courte durée, d'étudiants régionaux, de progrès dans la numérisation, de stages, de résultats de la recherche, et de diversification des ressources. Dans de nombreux cas, cependant, les performances sont inférieures pour les aspects qui nécessitent plus de temps, tels que l'accréditation internationale et le développement des infrastructures.

Efficience

En date du mois d'avril 2023, les centres du programme ACE Impact avaient réalisé 54 % des DLI prévus. Les résultats au niveau national atteignaient 71 % au Ghana et 38 % à Djibouti. Hormis le Togo, les pays qui n'avaient pas fait partie d'ACE I avaient généralement les résultats les plus faibles en matière de DLI. Les centres ont obtenu les meilleurs résultats en ce qui concerne DLI 1 qui concerne le lancement du projet, et les plus mauvais en ce qui concerne les DLI des catégories 2 et 6 qui s'étendent sur toute la durée du projet. Les principaux défis de mise en œuvre rencontrés lors de la phase de démarrage des centres étaient liés aux difficultés d'affectation d'universitaires entièrement dédiés aux centres et aux retards causés par des réglementations nationales rigides et complexes qui limitent la gestion financière et la passation des marchés.

Impact

Les centres ACE semblent avoir de bons résultats en termes d'engagement sectoriel, un aspect important de l'impact sur le développement. Les résultats de la recherche bibliométrique montrent des progrès substantiels pour tous les ACE, même si les données suggèrent qu'en moyenne, les ACE renouvelés ont obtenu de meilleurs résultats que les nouveaux ACE. Cependant, il existe une variabilité entre les CEA et le nouveau CEA le plus performant a surpassé le CEA renouvelé le plus performant en termes de nombre total de publications au moins, mais pas en termes de collaboration industrielle ou d'impact scientifique. Les CEA des secteurs de l'agriculture et de la santé ont été particulièrement doués pour axer leur programme de recherche sur l'amélioration de la situation d'un secteur, d'une communauté ou d'un district spécifique.

L'impact positif des projets ACE peut également être mesuré en termes d'effets institutionnels et régionaux. De nombreux centres ont joué un rôle de catalyseur pour influencer la transformation de leur université en termes de pratiques curriculaires et pédagogiques innovantes, de renforcement des capacités de recherche, et de gestion plus flexible. L'impact régional des centres repose sur la forte participation d'étudiants d'autres pays africains et sur les liens de recherche solides favorisés par les réseaux thématiques soutenus dans le cadre d'ACE Impact avec le soutien financier direct de l'AFD.

Durabilité

Tous les centres devaient avoir une stratégie garantissant leur pérennité au-delà du financement de la BM ou de l'AFD. Quelques centres ont obtenu un financement supplémentaire auprès de sources internationales et le financement de l'ACE ne fournit aujourd'hui pour eux qu'une modeste partie de leurs revenus. D'autres centres se trouvent dans des circonstances radicalement différentes et tentent de trouver des moyens de diversifier leurs sources de financement. Le manque de durabilité semble être le problème le plus grave auquel sont confrontés les centres.

Valeur ajoutée de l'appui de l'AFD

La mutualisation des fonds de l'AFD et de la Banque mondiale augmente la visibilité et l'impact potentiel des actions financées par l'AFD et offre de plus grandes opportunités de dialogue sectoriel sur les politiques et réformes de l'enseignement supérieur avec les autorités nationales et régionales.

Conclusions et principales leçons

L'engagement positif et l'influence sur les universités hôtes sont peut-être la marque la plus caractéristique du projet ACE Impact, reflétant en partie les ajustements importants apportés par ACE I et ACE II. Grâce à des liens plus étroits avec leurs dirigeants universitaires et avec les facultés et unités de services, les centres ont commencé à transformer leur environnement immédiat. Ils ont accéléré la numérisation de leurs institutions d'accueil et démontré qu'il est possible de se concentrer sur la recherche, l'éducation et l'engagement sociétal même quand le financement est relativement limité. Ils ont ouvert la voie en matière de recrutement régional, d'équité entre les sexes, et d'accréditation internationale.

Le principal sujet de préoccupation est la perspective de durabilité à long terme des centres. Malgré les progrès significatifs réalisés par certains centres dans la diversification de leurs ressources grâce à la formation continue, à la recherche contractuelle, et à la commercialisation de la technologie, il est douteux que ces sources de financement supplémentaires soient suffisantes pour garantir la durabilité des centres.

La durabilité ne peut être atteinte que grâce à des efforts concertés impliquant tous les acteurs concernés. Elle doit être conçue comme une responsabilité conjointe combinant (i) les efforts de diversification des ressources des centres eux-mêmes, (ii) le soutien financier direct de l'institution hôte, (iii) un engagement budgétaire stable du gouvernement et (iv) un horizon à plus long terme dans l'engagement des donateurs, compte tenu du temps nécessaire à la construction d'un centre d'excellence solide.

Afin de renforcer davantage l'impact positif des centres, il serait souhaitable d'avoir quelques postes dédiés permettant à un noyau de professeurs de travailler dans les centres à temps plein. Le recrutement d'enseignants provenant de différents pays africains accentuerait le caractère régional des centres. De meilleurs salaires et des opportunités de développement du personnel augmenteraient l'attrait des carrières universitaires.

Les gouvernements africains doivent simplifier les règles de gestion des ressources humaines et financières et appliquer des critères et des processus de passation des marchés adaptés à l'achat d'équipements scientifiques de pointe. Les gouvernements nationaux devraient envisager d'augmenter le financement des activités de recherche ou de créer une enveloppe de financement pour co-financer les ressources supplémentaires que les universités obtiennent grâce à des subventions externes, en s'appuyant sur les résultats positifs des fonds de contrepartie.